

HELMo PLURIEL

Stop Violences Genrées en Haute École

ONE Academy : Genre et interculturalité pour
lutter contre les inégalités ordinaires

Quand le numérique et l'humain font plutôt deux qu'un

La place du genre dans le métier d'ingénieur·e

Quand l'invisible se confond avec l'inexistant

« Peers 4 Equality », l'égalité des genres à portée de souris

Inclusion, art et e-learning : régénère tes idées sur le genre !

Stop Violences Genrées en Haute École

Pour une Haute École libre de violences genrées

Ce n'est plus un secret pour personne ; le fait de s'affirmer en tant que femme, lesbienne, gay, transgenre, intersexué, asexué... peut engendrer des violences genrées prenant différentes formes.

À l'heure actuelle, faire l'état des lieux des situations problématiques allant dans ce sens et qui surviennent au sein de notre Haute École semblait essentiel à certains acteurs. Plusieurs projets de recherche ont donc vu le jour autour du sujet.

Manon Goosse et Patrick Govers, au cœur de ces initiatives, livrent ci-après les raisons pour lesquelles la libération de la parole est capitale à une prise de conscience salutaire.



Manon Goosse
| chercheuse HELMo ESAS
| m.goosse@helmo.be



Patrick Govers
| enseignant HELMo ESAS
| p.govers@helmo.be

Le genre... en quelques mots

De nos jours, parler de genre est devenu chose banale. Mais de quoi parle-t-on quand on utilise ce terme ? Le genre fait référence à notre identité sociale en tant qu'être sexué (masculin, féminin, intersexué, en transition). Il revient à Simone de Beauvoir (1949) d'avoir mis en évidence que l'on ne naît pas femme (ou homme) mais qu'on le devient. Depuis lors, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts (Braidotti, 2022).

Notre positionnement en tant que chercheur-e est le suivant : nous considérons que les interactions sociales entre les êtres sexués sont traversées par des rapports de pouvoir multiples (genre, race, classe sociale, orientation sexuelle, génération, ...) s'enchevêtrant les uns dans les autres.

Cet agencement des rapports de pouvoir se traduit en autant de relations de subordi-

nation, de domination et de résistance. Le fait d'afficher (et/ou de revendiquer) une identité de genre peut nous exposer à des violences (insulte, harcèlement, moquerie, agression sexuelle, ...).

Ce phénomène est répertorié dans la littérature scientifique comme *violences basées sur le genre* ou *violences genrées*.

Pourquoi s'intéresser aux violences genrées ?

Les violences genrées, comme tout type de violence, impliquent un certain nombre de conséquences sur les personnes qui les vivent. Ainsi, dans une revue systématique des publications investiguant l'impact des violences genrées vécues par les étudiants durant leurs cursus de formation, Geppert et ses collègues

(2023) concluent que les violences genrées ont différents impacts.

Elles peuvent influencer la performance et la motivation scolaire de l'apprenant : l'assiduité à se rendre aux cours diminue, un comportement d'évitement se met en place, pouvant mener à l'abandon pur et simple.

Une seconde conséquence identifiée est la réorientation du cursus, par un changement de spécialité ou même de domaine d'étude.

En outre, un certain désengagement social de la personne et une gestion plus complexe des relations institutionnelles peut également en résulter.

En parallèle de ces résultats soulignant l'impact des violences genrées sur le parcours académique, d'autres études abordant les violences genrées dans un contexte plus large révèlent des impacts délétères sur la santé mentale.

Ainsi, on note l'apparition de troubles de stress post-traumatique (Coffey et al., 2023), de dépression, de troubles anxieux, et d'idéation suicidaire (Vasquez, 2012 ; Underwood, 2019).

Les violences genrées en Haute École

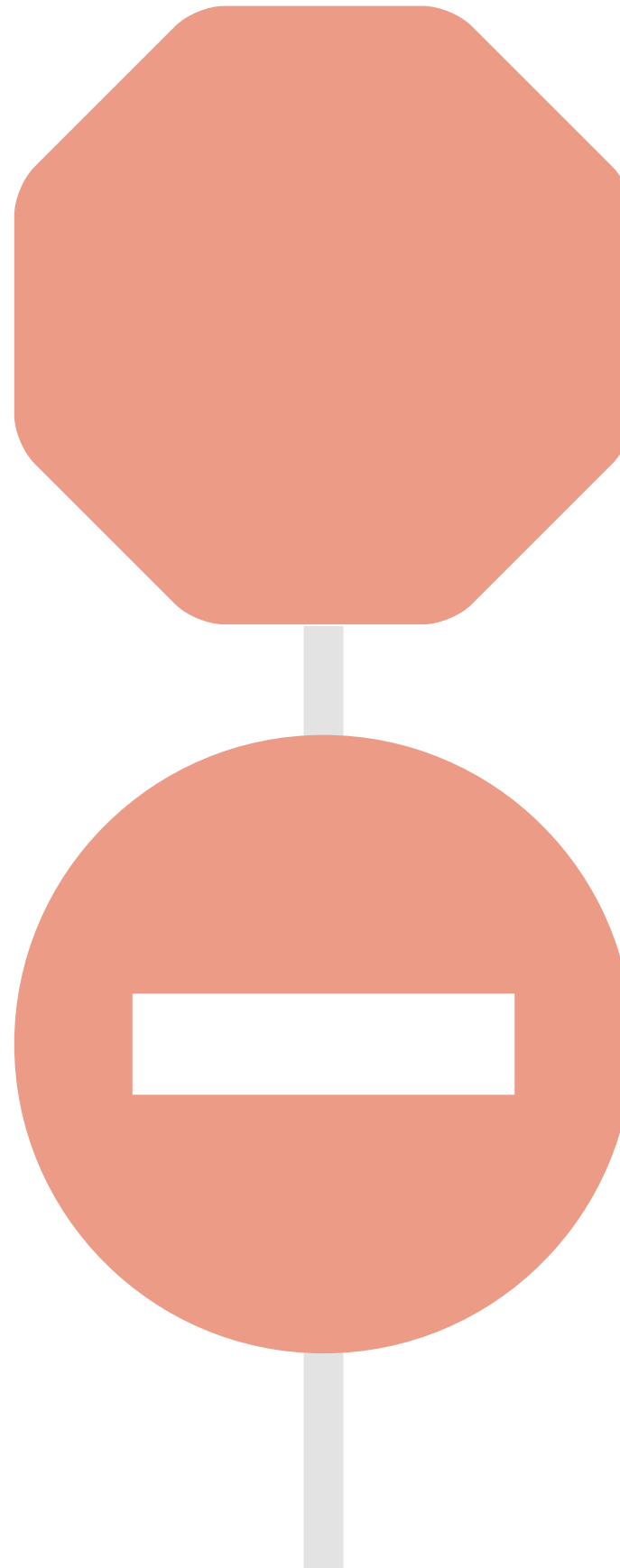
En 2020, HELMo répond à un appel à projet de la Direction de l'Égalité des Chances de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB).

Cet appel à projet a permis de financer la première enquête quantitative réalisée à HELMo sur les violences genrées dans les départements social et paramédical. Cette enquête visait à (1) établir un état des lieux des violences de genre présentes dans la Haute École ; (2) étudier les conséquences de ces violences et (3) offrir des pistes de solutions à mettre en place au sein de celle-ci.

Par ailleurs, le risque de consommation de tabac, d'alcool, de drogues illégales augmente (Danis, 2006). Finalement, les capacités cognitives, et donc les performances professionnelles, peuvent être affectées (Davis, 2006). Compte tenu de l'ampleur du phénomène et des conséquences qu'il entraîne, il semble primordial d'explorer la question en Haute École.

L'analyse des questionnaires en ligne envoyés à l'ensemble des étudiantes des Cours Soins infirmiers, Sage-femme et Assistant-e social-e révèle qu'un total de 219 faits de violences genrées sont rapportés, sachant qu'une personne a pu rapporter plusieurs faits.

Dans tout l'échantillon, 37,57 % des participantes (136/362) ont déjà vécu au moins un fait de violence. Pour 27,35 % (N = 99) d'entre elles, il s'agissait d'une forme de violence autre que l'injure. Par ailleurs, parmi les 136 participantes, 9,12 % (N = 33) en ont vécu au moins deux, 4,42 % (N = 16) au moins 3, et 1,93 % (N = 7) au moins 4.



Nos projets en lien avec ce thème

Ces premiers résultats ont permis de souligner l'importance de creuser plus avant l'existence de violences genrées au sein de notre Haute École.

De là, la mise en œuvre de deux autres projets :

- Le projet de plateforme de récolte de témoignages, nous permettant de cibler l'ensemble des étudiants de la Haute École (<https://stopviolencesgenrees.wordpress.com/les-temoignages/>). Outre la récolte de données, cette plateforme a comme objectif de permettre aux étudiants de se sentir moins seuls et d'obtenir également des informations concernant les aides vers lesquelles se diriger en cas de besoin.
- Des focus groupes sont également organisés avec des étudiants masculins afin d'obtenir leur perspective sur les violences genrées au sein de cursus dans lesquels ils sont minoritaires.

Par ailleurs, sur la base des données récoltées lors des premières enquêtes réalisées, nous avons pu identifier différents leviers d'action à mettre en place qui pourraient réduire l'incidence de ce type de violences au sein de l'institution.

L'un d'entre eux est la sensibilisation du personnel et des étudiants, d'une part, et, d'autre part, la visibilité de solutions pour aider à réagir face à ces agressions, en tant que témoin, ou en tant que victime. Le projet est de réaliser une plateforme contenant des vidéos immersives permettant à qui le souhaite de « se mettre dans la peau » d'étudiants victimes ou d'étudiants ou enseignant-e-s témoins de violences genrées.

L'objectif de cette plateforme de vidéos immersives est de permettre aux participants de se rendre compte de l'impact que les violences genrées peuvent avoir sur le quotidien des personnes qui les vivent dans leur chair, et, ce faisant, de susciter un engagement actif à l'encontre des violences genrées dans notre Haute École.

"Les violences genrées, comme tout type de violence, impliquent un certain nombre de conséquences sur les personnes qui les vivent."

En bref...

Les violences genrées constituent une problématique sociétale dénoncée par de nombreuses institutions internationales (par exemple, l'Organisation Mondiale de la Santé). Elles ne se circonscrivent pas à un champ spécifique de la société ; on les retrouve partout, notamment dans l'enseignement supérieur. L'objectif de nos différents projets de recherche est de mieux comprendre l'apparition et le contexte de ces violences afin de proposer des pistes de solutions les plus adaptées pouvant être mises en place au sein de notre Haute École.

HELMO
Haute École
Libre Mosane

Appel aux témoignages
d'étudiant·e·s

Stop violences genrées en Haute École

Dans le cadre d'un projet de recherche, HELMo souhaite documenter les faits de violence en lien avec le genre qui existent au sein de la Haute École.

L'équipe de recherche veut comprendre comment l'appartenance à un groupe social genré peut mener à des situations de discriminations ou violences (verbales, physiques, sexuelles...) dans différents contextes : lors des cours, stages, baptêmes, garden party, jobs étudiant, ...

Ton témoignage est précieux que tu aies vécu, observé ou entendu ces faits. Il nous aidera non seulement à faire le point sur les violences genrées en Haute École, mais aussi à comprendre comment cela se passe concrètement et imaginer comment cela pourrait changer.

Par défaut, ton témoignage sera anonyme, mais tu pourras aussi t'identifier si tu souhaites obtenir de l'aide.

**Dépose ton témoignage
en ligne**

www.stopviolencesgenrees.wordpress.com

Références bibliographiques

Beauvoir de, S. (1949). *Le deuxième sexe. II L'expérience vécue*. Paris : Éditions Gallimard.

Braidotti, R. (2022). *Posthuman feminism*. Cambridge: Polity Press.

Coffey, J., Burke, P. J., Hardacre, S., Parker, J., Coccuzoli, F., & Shaw, J. (2023). « Students as victim-survivors: the enduring impacts of gender-based violence for students in higher education ». *Gender and Education*, 1-15.

Danis, F. (2006). « In Search of Safe Campus Communities ». *Journal of Community Practice*, 14 (3), 29-46, doi: 10.1300/J125v14n03_03.

Geppert, A. B., Shah, A. H., & Hirsch, J. S. (2023). « "Hardly Able to Move, Much Less Open a Book": A Systematic Review of the Impact of Sexual and Gender-Based Violence Victimization on Educational Trajectories ». *Trauma, Violence, & Abuse*, 1-21, doi:10.1177/15248380231173430.

Hill, A., & J. Allen (2002). « Rape and sexual assault of women: The extent and nature of the problem (findings from the British Crime Survey) ». *Home Office Research Study 237*. London: HMSO.

Underwood, J. W. (2019). *Impacts of Gender-Based Violence and Harassment on Graduate Student Academic Functioning*. (PHD dissertation, Virginia Commonwealth University, Richmond).

Vázquez, F. L., Torres, A., & Otero, P. (2012). « Gender-based violence and mental disorders in female college students ». *Social psychiatry and psychiatric epidemiology*, 47, 1657-1667.